

---

## Lettres de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis, à Madame Poulet-Malassis et à Eugène de Broise (Seconde partie)

*Letters of Champfleury to Auguste Poulet-Malassis, Madame Poulet-Malassis,  
and Eugène de Broise (II)*

**Andrea Schellino**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/4280>

ISSN : 2240-7456

### Éditeur

Seminario di filologia francese

### Référence électronique

Andrea Schellino, « Lettres de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis, à Madame Poulet-Malassis et à Eugène de Broise (Seconde partie) », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 05 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/4280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.4280>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 août 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Lettres de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis, à Madame Poulet-Malassis et à Eugène de Broise (Seconde partie)

*Letters of Champfleury to Auguste Poulet-Malassis, Madame Poulet-Malassis, and Eugène de Broise (II)*

Andrea Schellino

---

- 1 Après les trente lettres publiées dans le numéro 8 de la *Revue italienne d'études françaises*, nous établissons ici le texte de vingt-neuf lettres de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis et à Eugène de Broise, envoyées d'octobre 1863 à octobre 1872. Ces lettres sont aujourd'hui conservées à la Harvard College Library (MS Fr 240) ; un fac-similé se trouve au Bandy Center de Nashville<sup>1</sup>.
- 2 Dans son intégralité, cette correspondance s'étend sur une quinzaine d'années, même si l'essentiel des lettres se concentre en 1862-1863. Poulet-Malassis avait alors déjà fait paraître plusieurs ouvrages du chantre du réalisme : trois volumes d'*Œuvres nouvelles* (1859-1860), *De la littérature populaire en France* (1861) et un recueil d'*Œuvres illustrées* (1861). Cet ensemble de lettres de Champfleury, jalonnées d'allusions à d'autres écrivains de l'époque, permet en particulier de suivre les mésaventures judiciaires de Poulet-Malassis qui, après la faillite de sa maison d'édition, fut condamné en avril 1863 pour négligence dans la tenue de ses livres de comptes.
- 3 En septembre 1863, l'éditeur alençonnais s'exile à Bruxelles, où il se spécialise dans la publication d'œuvres érotiques et de pamphlets anti-bonapartistes. C'est en Belgique que lui sont adressées les lettres qui suivent. Poulet-Malassis rentrera à Paris, en juillet 1871, après l'amnistie et la chute de l'Empire. En « frère fesseur »<sup>2</sup>, Champfleury n'épargne pas à Poulet-Malassis ses reproches au sujet de la publication de ses « ordures »<sup>3</sup>. Mais conscient de l'érudition et du goût bibliophilique de son

correspondant, il le renseigne ponctuellement sur ses recherches sur l'imagerie populaire, la caricature et, plus tard, l'histoire de la faïence.

---

## ANNEXES

### 31. À Auguste Poulet-Malassis

19 octobre [18]63.

Je suis enchanté, mon cher ami, de votre trouvaille du Juif, et je vous écris, contre toutes mes habitudes pour vous dire [ce] qui m'a semblé d'autant meilleur que je regardais, sans jamais me lasser cette abominable estampe la seule qui représente le Juif Errant avec des enfants sous le bras – car telle était la légende primitive que le cruel Juif faisait assister des enfants à la scène violente du Christ portant sa croix<sup>4</sup>. Mais que d'affaires pour cette copie de gravure ! Je ne voulais pas vous donner autant de mal et je vous croyais assez dessinateur pour me calquer l'estampe. Il est vrai que si elle date de 1636, cela devient très curieux ; vous voudrez bien nous dire combien coûte cette reproduction.

Je vous envoie 6 f. en timbres-poste pour m'acheter les Bibliothèques bleues à gravures les plus curieuses et me les envoyer par la poste<sup>5</sup>.

Pendant que vous êtes là-bas, vous devriez vous occuper de la céramique flamande ancienne, afin de publier un jour un curieux mémoire à ce sujet. Les ouvrages sur les faïences se vendent toujours bien et se vendront au moins pendant dix ans, moyenne à laquelle je fixe la limite de cette frénésie. Je me recommande toujours à vous pour les inscriptions gaudriolantes, bachiques et nationales que vous pourriez rencontrer. Vous ne me donnez pas une idée de vos actions, de votre vie là-bas ; je pourrai bien un jour aller vous y retrouver ; tout dépend du temps que vous croyez y passer.

Et voici ce qui m'amène aussi.

Écrivant toujours à *perte* comme un ouvrier qui vendrait ses meubles moins chers qu'il ne les a achetés de la fabrique, j'ai commencé des études de *lecture* et ai fait des propositions à Liège pour de là aller à Bruxelles et à Gand lire des contes *inédits* ; c'est-à-dire nouvelle mouture avant le journal et la Revue.

J'ai lu dernièrement un conte fort comique dans une feuille irlandaise qui me pousse à aller à Londres où je ne suis pas tout à fait sans relations.

Et alors je prendrais la Belgique comme lieu de début avant Londres pour revenir lire à Paris. C'est une grande augmentation du projet de Baudelaire et je profiterais de la fin de l'hiver pour me faire entendre en Belgique comme un simple cabotin.

Voilà mon plan. Où en êtes-vous de vos affaires. Versez-nous [quelque idée] ou plutôt quelque nouvelle réjouissante.

À vous cordialement

Champfleury

La jolie mouche ne vous oublie pas et me charge de vous souhaiter mille civilités.

Quelle est la ville flamande [*mot illisible*] Gent où on publie le Juif errant que vous m'envoyez.

### 32. À Auguste Poulet-Malassis

24 octobre [18]63.

Mon cher Malassis,

Je regrette de ne pouvoir vous envoyer la chanson d'Odry<sup>6</sup> ; vous savez que je suis un mince bibliophile. J'ai fait bien des recherches au sujet de cette brochure si petite que je ne peux la trouver et que je crains de l'avoir égarée ou donnée. Demain dimanche je retourne à Paris ; je mettrai tout à l'envers et si je trouve la chanson, je vous l'expédie par la poste.

Moi aussi j'ai un service à vous demander. Ce serait d'aller aux estampes de la Bibliothèque royale et de demander s'ils ont des portefeuilles d'imagerie populaire ancienne ou moderne, française – ou flamande –, et s'il y a en Flandre quelque imagerie comparable à celle d'Épinal. Et alors de chercher ce qui a trait à la représentation du *Juif errant*.

Comme aussi Gand, Étampes, Tournay et peut-être d'autres villes ont été le foyer de *Bibliothèque bleue* pareille à celle de Troyes et si vos courses, vos recherches vous mèneraient à découvrir quelque livre du *Juif errant*, je vous prierais de me l'acheter, à *n'importe quel prix*, SURTOUT S'IL EST ILLUSTRÉ.

Enfin vous mettriez le comble à mon bonheur (car un travail de trois ans est fait) en demandant à la Bibliothèque belge :

*Nederlandsch archief*, Leyde, 1842, p. 3[11]-328, contenant un mémoire de Royaards sur le Juif Errant<sup>7</sup>. Ce mémoire contient un fac-similé d'ancienne gravure dont un *calque* ou un *dessin* mine d'argent indispensable pour mon édition<sup>8</sup>.

En tout cas, M. de Reiffenberg possède cette revue hollandaise ; mais si vous le voyez en qualité de bibliophile, ne dites pas qu'il s'agit du Juif errant. C'est un conservateur, M. de Reiffenberg, et peut-être bibliothécaire en chef, je ne sais pas trop<sup>9</sup>.

Si je ne trouve pas l'Odry, ne pourrait-on au besoin le faire copier à la Bibliothèque ? Au cas où cette plaquette s'y trouverait.

À vous cordialement

Champfleury

P. S. Je suis encore pour quelques jours à la campagne où les tomates pourrissent.

M. Petit

### 33. À Auguste Poulet-Malassis

28-29 octobre [18]63.

Voilà, mon cher Malassis, le texte exact qu'un bibliophile que j'ai eu la chance de rencontrer à la Bibl[iothèque] me donne de la Chanson d'Odry.

Impossible de se la procurer dans le commerce ou à la Bibl[iothèque].

J'ai trouvé les *Chansons* d'Altaroche épuisées depuis longtemps<sup>10</sup>.

J'obtiens à grand peine à la Bibl[iothèque] la deuxième édition de 1838 (Pagnerre). Ainsi que vous le demandiez, voici les titres :

+ La Chanson n'est pas morte.

Quel froid !

Les Masques.

+ Cœlina la blanchisseuse.  
 Vous n'êtes plus la France.  
 + La Restauration des chants d'église.  
 + Les Foutriquets.  
 + Le Vainqueur de juillet.  
 L'Improvisation.  
 + Les Calomnies de Grandvaux.  
 L'impôt du pauvre.  
 Fi de la popularité !  
 + M. Sauzet à son vieil habit.  
 + Hercule et Omphale.

L'Actrice favorite. +  
 Le Voyage en Allemagne. +  
 Les Deux Héritiers présomptifs.  
 L'Interdiction.  
 La Vieillesse.  
 Bagatelle. +  
 À la duchesse d'Orléans.  
 La Fête de l'Hôtel-de-Ville.  
 Pierre.  
 La Parisienne de 1837.  
 Les Devants de cheminée.  
 Les Souvenirs d'un vif. +  
 La Clé de liste civile.  
 Le Nouvel Élu.

Ça dépend du prix qu'on y met.  
 Souvenez-vous de moi.  
 Le Vieux Conventionnel.  
 Mes souhaits de bonne année.  
 Complainte de la fin lamentable et prématurée de M. Romieu. +  
 Le Réurrection du nez d'Argout. +  
 Complainte de la douloureuse évasion des détenus d'avril, etc.  
 Ma cuisine. +  
 Nouvelle plainte sur la crise ministérielle.

Je regrette de ne pas vous avoir trouvé l'édition première Pagnerre.  
 J'ai absolument besoin d'un *calque* très exact des dessins du Juif Errant ; et si votre poète a le temps de lire les lignes qui suivent et qui précèdent, car elles doivent indiquer de quelle brochure est tiré ce bois.

À l'occasion, voulez-vous passer à la librairie ancienne de Van Brigt, 39, rue S[ain]t-Jean à Bruxelles et lui demander ce qu'il pouvait avoir de petits volumes avant le XIX<sup>e</sup> siècle sur le Juif Errant, en *français*, en *flamand* ou en *allemand*, en *hollandais*, pourvu qu'il y ait une ou plusieurs gravures. On a dû en imprimer à Courtrai, à Gand, à Anvers en flamand et en français. Achetez raisonnablement s'il y a eu lieu.

Si vous trouvez par hasard quelques poteries nationales, ne m'oubliez pas.

Voici, mon cher Malassis, tout ce que je peux faire en ce moment pour vous.

À vous cordialement

Champfleury

**34. À Auguste Poulet-Malassis**

18 novembre [18]63.

Mon cher Malassis,

N'avez-vous pas reçu ma lettre envoyée deux ou trois jours après votre demande de renseignement ?

Vous pourriez la réclamer à la poste de Bruxelles, car elle contenait la chanson que vous me demandiez et d'autres choses, plus des livres, détails personnels.

On me dit que depuis vous êtes venu à Paris et je vous en veux de ne m'en avoir pas informé.

Vous savez peut-être que Larchey continue la *Revue anecdotique* sous le titre de *La Petite Revue*<sup>11</sup>. Je vous ai fait passer le premier numéro.

Rien de nouveau jusqu'à ce que vous ayez répondu à ma précédente lettre.

À vous cordialement

Champfleury

**35. À Auguste Poulet-Malassis<sup>12</sup>**

26 novembre [18]63.

[...] excessive gaîté ; enfin il s'occupe beaucoup de tableaux étant un ami de Thoré<sup>13</sup>.

Avez-vous fait connaissance d'un jeune Allemand, bon enfant, correspondant de journaux étrangers ; mais je ne peux plus me rappeler son nom. Il est aimable et je le connais.

Rien de nouveau. Je ne sors pas et ne m'occupe que de musique.

À vous cordialement et mes remerciements pour la bibl[iothèque] bleue flamande.

Champfleury

**36. À Auguste Poulet-Malassis**

14 janvier 1864<sup>14</sup>.

Mon cher Malassis,

Votre lettre chargée contenant 300 f. en billets est mise à la poste ; mais faute de savoir jusqu'à quelle heure on charge (4 h. 1/4) la lettre chargée n'arrivera à Bruxelles qu'après-demain.

Ayez soin de m'avertir si vous l'avez reçue.

Qu'est-ce que donc ces Revues allemandes et *Le Rideau levé* dans le même paquet<sup>15</sup> ? Que dois-je faire de cela ?

Vous m'avez mis dans un certain embarras en faisant faire deux billets à Paris si rapprochés ; je ne m'en suis aperçu qu'au dernier moment et j'ai à vous expliquer combien les commerçants sont défiants et surtout celui qui me fournit des fonds jusqu'à concurrence de 2 000 f. et pas plus. Il m'a déjà demandé ce que je faisais avec Gay et j'ai été obligé de dire un livre<sup>16</sup>.

Troubat<sup>17</sup> et moi par vos deux billets trop rapprochés ne pouvons user du même procédé et voilà ce qui explique l'embarras dont je vous parlais.

Mes amitiés. Rien de nouveau qu'un abattement produit par le froid.

À vous cordialement

Champfleury

P. S. Les fonds ont été inscrits au nom de M. *Fleury*.

### 37. À Auguste Poulet-Malassis

1<sup>er</sup> mars [18]64.

Mon cher Malassis,

J'ai reçu le pot intact et je vous en suis très obligé, car il me servira de fil conducteur pour mieux faire trouver vraisemblablement de semblables en Angleterre.

J'avais déjà quelques renseignements sur un pareil moins patriotique qui existe à Liverpool et je me doute que c'était une sorte de terra avec dessins imprimés. Le pot contre les Français m'en est une preuve de plus.

Vous m'avez parlé jadis d'une édition de Sénac de Meilhan avec préface de Sainte-Beuve<sup>18</sup>. J'en ai dit un mot à Troubat me doutant de la difficulté de détacher une portion des *Causeries du lundi*. Justement S[ain]te-Beuve a le plus vif désir de posséder *L'Exilé* (ce titre est-il exact ?) de Sénac de Meilhan<sup>19</sup> ; si vous pouviez le lui procurer il s'offre à vous faire tout ce que vous voudrez, c'est-à-dire quelques pages inédites.

Vous avez dû recevoir mes articles sur la Révolution que je vous ai expédiés ; ils ont été reçus avec autant d'étonnement que de sympathie et cela me pousse à continuer un livre fort pénible pour moi, car j'ai été forcé de ne plus travailler ces cinq semaines ayant le cerveau fatigué par mon indigestion de lectures.

J'ai trouvé dernièrement sur les quais un livre exécrable et trompeur d'un M. Pirez d'Anvers je crois qui me promettait sur le titre des légendes et des traditions flamandes et qui en soufflait à peine mot : si par hasard en bouquinant vous trouviez poésies populaires flamandes (traduites), contes populaires de la Belgique, légendes ou traditions vous m'obligeriez beaucoup de me les acheter et de me les faire parvenir. Ainsi, j'ai cité (page 2 de ma préface des *Chansons populaires*) un fragment très joli tiré, ai-je dit, de « *Vecchie romanze spagnuole*, Bruxelles, 1837<sup>20</sup>. » Mais du diable sais-je aujourd'hui où j'ai copié le fragment *français* d'un livre dont le titre est en *espagnol*<sup>21</sup>. Les petits papiers pour les recherches s'entassent, s'entassent et ont l'air plus tard d'être tombés du ciel.

Vous avais-je envoyé *Les Demoiselles Tourangeau*<sup>22</sup> ? Je vous vois sur ma liste que j'ai oublié de pointer et il en est des livres pour les amis comme des indications bibliographiques ; on s'y perd.

J'aurai sans doute besoin de votre ministère vers le mois de juillet. Voici l'affaire. Je publierai à *La Presse* un conte épique, les *Aventures et mésaventures de M. Tringle*, qui ont été écrites en plein soleil, sous les ombrages de Puteaux et vous ne savez pas que les ombrages me portent bonheur<sup>23</sup>. Ainsi a été fait jadis à Neuilly M. *Delteil*<sup>24</sup>.

Je ne serai pas certain du succès que Rouvière m'ait confirmé dans mon idée<sup>25</sup>. C'est la pantomime transportée dans la réalité et je ne me rappelle pas avoir jamais autant ri en écrivant quelque chose.

Or cette bouffonnerie n'a que *cinq* feuilletons de *La Presse*, 120 000 lettres au plus, ce qui est déjà passablement suffisant pour une farce.

J'y ajouterai peut-être une préface ; mais préface ou non, M. Tringle doit remplir un volume Jouaust-Charpentier ordinaire du prix de 3 f.

C'est-à-dire qu'il faut que le public paie le même prix ce qui coûterait trois fois moins de besogne.

Michel Lévy jettera de hauts cris en voyant mes économies de style ; aussi ai-je résolu de fabriquer le volume moi-même, comme je l'entends de telle sorte que l'aspect soit satisfaisant et présentable.

Ayant mille raisons pour être aussi économe d'argent que d'esprit j'imprimerais bien le livre en Belgique (payant suivant les charges du pays) s'il était possible de trouver dans les imprimeries du lieu ces merveilleux caractères dont on se servait pour les éditions in-12 d'*Ourika*<sup>26</sup> et ceux de Janin de 1834<sup>27</sup>. Grâce à cette admirable typographie il était permis à l'auteur de ne pas se tuer le corps et l'esprit et vous me rendriez service, mon cher Malassis, en me répondant un mot au sujet de ces caractères dont je ne sais pas le nom.

Pardonnez-moi de ne vous parler que de moi et de mes affaires. J'ai peu de nouvelles de vous et je n'ai vu personne de vos amis en correspondance de là-bas que je ne sais ce que vous devenez et ce que vous faites ; mais Laporte m'a montré que vous pensiez à moi et un bon souvenir m'a été très sensible<sup>28</sup>.

À vous bien cordialement

Champfleury

### 38. À Auguste Poulet-Malassis

25 avril [18]64.

Mon cher Malassis,

J'ai rencontré tout récemment Lécivain et Toubon (il m'a toujours été impossible de savoir lequel s'appelait isolément Toubon ou Lécivain<sup>29</sup>) qui m'a fait part de la façon singulière dont il se chargeait de vos commissions.

Il devait aller me voir à Montmartre et n'y est point venu pour la raison qu'il avait oublié ce qu'il devait me communiquer de votre part.

Cela n'était pas important, disait-il, mais j'ai voulu vous avertir que je ne sais rien.

J'ai reçu les deux volumes. Vous ne vous doutez pas de ce qui m'a le plus frappé : ce sont les petits vers de Monselet qui prennent encore un reflet spirituel en face des grosses choses dont je n'aime pas à voir les noms imprimés<sup>30</sup>. Vous avez contribué indirectement à la réputation de Baudelaire qui a fourni là la véritable veine.

Je cherche toujours la mienne et si je l'attrape ce ne sera pas sans mal. La vérité est que je n'ai pas à me plaindre de l'opinion et encore un peu je deviendrais l'enfant gâté de la presse. On me paie en publicité ma vie de travail et mon indépendance, si on ne me paie pas fortement en monnaie ; mais j'ai grand courage et grande ardeur, et l'année 1865 ne se passera pas, je l'espère, sans vous inonder de volumes de toutes sortes de matières que j'ai remis en partie en ordre cet été.

Êtes-vous content de vos affaires ? Puis-je vous être agréable ou utile en quoi que ce soit ? Ce me serait un véritable plaisir si ayant quelque affaire délicate à traiter, vous ne m'en jugeriez pas indigne.

Je vous ai envoyé Liesville à son passage à Bruxelles<sup>31</sup> ? L'avez-vous vu. Je l'avais chargé de vous demander une plaquette relative à Ducray-Duminil avec son portrait.

Je m'occupe toujours beaucoup de caricatures. Si par hasard vous trouviez quelques écrits là-bas à ce sujet, je compte bien sur vous. Ainsi il a été imprimé à *Tours* ma notice sur Grandville que je n'ai jamais pu me procurer<sup>32</sup>.

Vous avez dû recevoir mon premier Essai sur Daumier que je vous ai envoyé. Il a même [plus] fait son trou que je ne l'espérais<sup>33</sup>.

Toutes sortes de bruits libraires ont circulé sur votre compte qui m'inquiétaient.

Entr'autres votre départ pour la Belgique<sup>34</sup> : j'ai rencontré de vos amis qui m'ont rassuré à ce sujet.

La jolie mouche ne vous oublie pas, quoiqu'elle soit dans sa grande soupe de pois,



occupée à faire une forte friture.

Donnez-moi un peu plus souvent de vos nouvelles et croyez-moi votre ami dévoué.

Champfleury

P.-S. J'aurais dû partir pour le Congrès religieux de Malines et vous serrer la main en passant<sup>35</sup> ; mais je suis en plein roman et en pleine économie.

### 39. À Auguste Poulet-Malassis

Puteaux – 20 septembre [1864] – 10 heures du soir.

Mon cher Malassis,

Je vous remercie d'avoir pensé à moi. Les tasses sont trop chères pour ma petite bourse et l'intérêt n'en est pas très considérable ; mais si vous voulez me garder les gants et me les faire passer par occasion, je remettrais l'argent à Sauvan<sup>36</sup>, suivant que vous me l'indiquerez.

Votre Camille Desmoulins m'a été fort utile<sup>37</sup> ; et je me suis retenu à quatre pour ne pas prendre en même temps que les notes dont j'avais besoin, d'autres notes pour une étude que la *Revue des Deux Mondes* appellerait : *un humoriste sous la Révolution*<sup>38</sup>.

Il est fâcheux que Desmoulins n'ait pas eu le temps de se relire : ce qu'il y a de fautes, de négligences et d'obscurités dans les *Révolutions de France et de Brabant* est considérable.

L'auteur lui-même s'est plaint à diverses reprises ; mais il n'en reste pas moins un personnage curieux et je doute fort que mon frère en ait rendu la physionomie.

J'ai tellement travaillé cet hiver à mon histoire de la faïence patriotique que j'ai été obligé de cesser, le cerveau me faisant mal<sup>39</sup>. Rien de plus pénible pour moi que les recherches actives, ces feuilletages de volumes au milieu desquels il faut deviner plutôt que lire et se servir de quatre yeux à la fois.

J'en suis arrivé à la certitude que même dans cet ordre de menus faits, les Goncourt sont des sots et des ignorants, bons tout au plus à décrire des dessus-de-tabatière galants.

Et je me demande même quel est l'historien qui jusqu'à présent a étudié la Révolution par les livres ? Une vie de bénédictin ne suffirait pas à étudier cette immense bibliothèque dont chaque page a besoin d'être consultée. Et que sera-ce dans l'avenir ? J'ai trouvé bien des faits intéressants, même relatifs à la faïence, entr'autres sur le Poêle qu'Ollivier offrit à la Convention<sup>40</sup>. Vous avez peut-être vu au Musée des livres ce poêle représentant la Bastille ; mais accablé de fatigue et n'étant pas certain que mon cerveau fût propre à cette besogne, j'ai dû renoncer à ce dur travail, dirigeant autant que je pouvais un secrétaire dans ces recherches.

L'an prochain j'espère que la librairie m'accouchera de trois enfants : 1<sup>er</sup> *La Caricature antique*<sup>41</sup> ; 2<sup>e</sup> *La Moderne* ; 3<sup>e</sup> : *L'Histoire des faïences patriotiques*.

En étudiant la caricature antique de près, j'y fais entrer *Priape* et j'ai pensé à vous<sup>42</sup>. Pourquoi ne donneriez-vous pas une jolie édition traduite en français de ces anciens volumes : *Priapeia*, etc., qui ont été traduits déjà en latin par les savants hollandais ? Cela manque dans le commerce : en y joignant quelques dessins d'après les lampes antiques, vous feriez un joli volume, cher aux bibliophiles. (Consultez l'*Anthologie grecque* que vient de publier Hachette (la traduction) en 2 volumes<sup>43</sup>.) Du reste, si vous voulez attendre, je crois que mon article vous donnera quelques renseignements. Les volumes anciens de *Priapeia* sont maintenant à Bruxelles ; quant aux dessins d'après les lampes, j'ai les notes chez moi et je vous trouverais un dessinateur à bon marché si vous en aviez besoin.

J'arrive à mon chemin avec bien des détours, obligé maintenant d'interrompre des travaux qui me sont chers pour gagner quelqu'argent avec des babioles. J'interromps une farce pour les enfants pour vous écrire et j'ai des romans commencés, des plans de théâtre qui restent en l'air, faute des quatre mille francs nécessaires pour travailler à loisir. Enfin je ne perds pas courage, je travaille tous les jours et petit à petit je tire mon aiguille, ajoutant un point, mais fortement préoccupé de l'avenir, je vous l'avoue.

À vous cordialement

Champfleury

#### 40. À Auguste Poulet-Malassis

Paris, 30 octobre [18]64.

Mon cher Malassis,

J'ai vu M. Peyrat et lui ai lu la portion de lettre qui le concernait.

Il vous remercie de votre offre bienveillante ; mais il n'a pas l'intention de donner une édition de Desmoulins<sup>44</sup>. Quand il aura terminé les travaux religieux ou plutôt anti-religieux, il se prépare à une histoire de la Révolution *sincère*<sup>45</sup>. Son idée est bonne ; il a du talent ; mais répondra-t-il à ce diable de public qu'on ne sait jamais par quel bout entamer.

Il a une très belle bibliothèque d'ouvrages sur la Révolution et j'ai vu vos plaquettes qui avaient été toutes reliées en même volume par le premier possesseur.

Je ne suis pas fâché de vous dire que je n'ai pas tout à fait tort dans l'affaire *Le Nain*. Moi aussi je publie l'estampe du *Pedro* de Venise et je l'ai indiqué très brièvement page 187<sup>46</sup>.

Quant au texte latin, je l'ai omis ; vous savez que je ne suis qu'un faible érudit. Je voudrais bien ne l'être pas du tout.

Je n'ai rien de nouveau à vous dire en ce moment. Dois-je garder les gants ou ne pas les garder, vous les payer ou non ? Je relis vos deux lettres qui se contredisent, l'une qui me noue les gants aux mains, l'autre qui les retire. En tout cas, je me conformerai à vos dispositions et quand vous me ferez signe de rendre le Desmoulins, il est prêt et déjà ficelé. J'y ai pensé pas mal mais ce diable d'histoire de la révolution promise par la céramique me donne un mal... Je la jette avec colère, je la reprends, je la quitte. J'en ai certainement encore pour un an.

La *Grandville* imprimé à Anvers doit être d'un Monsieur Nolet, si j'ai bien retenu le nom<sup>47</sup> ; mais cette brochure n'a pas d'autre importance.

À la fin de l'année vous recevrez la *Caricature antique* augmentée du triple du texte ou du double. Encore une publication pour la pure gloire, car vous savez s'il y a autant de propositions choquantes pour me faire donner des coups-de-bâton par toutes les Académies des inscriptions de tous les pays.

À vous cordialement

Champfleury

#### 41. À Auguste Poulet-Malassis

5 février [18]65.

Mon cher Malassis,

Voici l'argent. Je prends vos objets d'art à mon compte pour le moment, car en vendant précipitamment, on n'obtiendrait pas soixante francs.

Que donc deviennent vos eaux-fortes de Deprez sur la médecine<sup>48</sup> ? Il me serait agréable

de les voir au cas où vous vous en débarrassiez.

À vous cordialement,

Ch.

#### 42. À Auguste Poulet-Malassis

5 mai [18]65.

Mon cher Malassis,

Ne croyez pas que je vous ai oublié. Au contraire j'ai fait nombre de démarches.

J'ai vu M. Mahler qui a fait l'instruction de l'affaire. Pas d'illusions de ce côté. Vous serez condamné. Je ne parle pas de la question du droit, mais des faits. Vos correspondances sont suffisantes pour prouver que vous étiez vendu en France<sup>49</sup>.

Il reste la question de nom dans les considérants du jugement ; à cela je ne sais comment faire, ne connaissant pas les situations des journaux des tribunaux. J'avais pris des renseignements pour assister à l'audience et parler aux rédacteurs ; maintenant que l'affaire se passe à huis clos, je ne sais comment aboutir. Et surtout, je voudrais bien que votre nom ne parût pas, à cause de votre mère.

Du côté des correspondants politiques, vous savez de quelle médiocre influence je jouis dans les journaux.

À vous cordialement

Champfleury

#### 43. À Auguste Poulet-Malassis

3 octobre [18]65.

Mon cher Malassis,

La lettre que vous avez écrite à Troubat, avec la persuasion de votre part qu'il me la montrerait, m'a fait passer une heure à chercher vos lettres pour vous montrer que je ne suis pas dans mon tort.

Et d'abord, comme je ne vends pas les lettres de mes amis sur les quais, j'ai trouvé les vôtres.

Vous m'avez écrit le 30 janvier en me priant de vendre pour vous le tableau et le Desmoulins : « si tout cela pouvait représenter un billet de 200 f., j'en serais plus que charmé, surtout si je le recevais avant le 20 février. »

Je me suis donc mis en course pour vous être agréable ; personne ne voulait du tableau ; sur le quai Voltaire on m'offrait 20 f. du Desmoulins. Vous parliez des c[ommissai]res parisiens pour le tableau. À cette date, seul, dans une vente de *reports*, votre tableau eût été vendu 30 f., on aurait donc trouvé 50 f. du tout. Moi-même j'étais gêné à cette époque et si je fais face à mes engagements, c'est avec beaucoup de peine. J'ai donc pris sans en avoir envie, à mon compte, le marché dont vous étiez « plus que charmé », et à la date vous auriez reçu votre argent.

Quand j'ai voulu me défaire du Desmoulins, j'en ai parlé à Pincebourde ; c'est alors qu'il a ôté son faux nez et que j'ai reconnu Malassis qui réclamait ses volumes. Mais si tout de suite je les avais cédés à France pour 20 f., vous m'auriez accusé d'être un mandataire infidèle.

En présence de ceci je n'ai nullement hésité à vous rendre le Desmoulins, je crois vous l'avoir écrit. Et j'ai entendu ce que vous me disiez dans une lettre suivante (qui n'est pas datée) : « Je *ferai reprendre* le Desmoulins *chez vous*. » Dans la lettre à Troubat vous dites que vous m'aviez prié « *de vous retourner* les Révolutions de Desmoulins ».

Vous serez toujours le même en affaires et il faut beaucoup vous aimer pour vous rendre service.

Quant à vous traiter de *pestiféré*, non. Seulement, moi, juge, je vous condamnerais pour vos publications. Je ne vous cache pas mon sentiment. Plusieurs des ouvrages imprimés par vous ont été saisis dans des collèges où je ne crois pas que vous pensiez former des hommes par une telle instruction<sup>50</sup>. Vous aimez les caractères nets en politique et vous m'excuserez.

Par la poste d'aujourd'hui j'ai retourné les fleurons que vous me demandiez ; si j'avais su que vous en aviez besoin, il y a longtemps qu'ils seraient entre vos mains. De même pour le Desmoulins que j'espérais vous porter moi-même, car j'ai affaire à Bruxelles chez de certains collectionneurs qui m'attendent ; mais je n'ai pas encore trouvé le moment, étant fort occupé de mille choses diverses.

Comme il est possible que mon voyage soit encore retardé de quelque temps, le Desmoulins sera à votre disposition, pourvu que je sois prévenu deux jours à l'avance. Avec les fleurons vous trouverez les *Mésaventures de M. Tringle*. C'est un conte auquel je tiens. Il m'a beaucoup diverti pendant que je me le contais à moi-même sur le papier et le public, lors de sa publication, a paru être touché du reflet de ma propre joie.

Vous serait-il possible de communiquer cet exemplaire à votre ami de Namur<sup>51</sup>, afin qu'il voie si le sujet répond à ses aspirations comiques. Si oui, je désirerais quelques croquis d'essai, car le livre sera illustré vers la fin de l'année 1866<sup>52</sup>. Je ne vois pas à Paris de dessinateurs spirituels ni comiques. Le dessin, tel qu'on l'interprète, ne peut pas même produire un *Chodowiecki*<sup>53</sup>.

Je ne m'engage en rien du tout vis-à-vis de votre ami. Et si les illustrations sont faites plus tard par lui, il aura à me subir.

J'entends une servilité relative vis-à-vis du texte, de la finesse et non des grimaces dans la physionomie, un trait spirituel dans les contours et les ombres, de l'application, de la fantaisie et de la modestie.

Je demande enfin un merle blanc qui sache dessiner.

N'avez-vous pas déjà gâté votre ami comme nous gâtons trop souvent les peintres à leurs débuts ?

Du reste, lisez le conte, vous vous rendrez compte par vous-même si l'affaire est possible.

Mais avant tout je veux quelques essais à la plume ou au crayon qui ne m'engagent à rien.

Mes amitiés à Baudelaire et à vous cordialement,

Champfleury

#### 44. À Auguste Poulet-Malassis

21 avril [18]66.

Mon cher ami,

Merci de vos bons renseignements sur l'état de Baudelaire<sup>54</sup>.

Il paraît qu'on imprime partout des oraisons funèbres avant sa mort<sup>55</sup>.

Je ne lis pas de journaux, aujourd'hui moins que jamais. Cette pluie de chroniqueurs m'effraie ; ils préparent de jolie besogne pour les biographes de l'avenir.

J'ai remis votre billet à Pinceb[ourde] sans vouloir écouter des explications. Rarement on a vu un être si niais.

Je suis passé *trois fois* chez Julien Lemer<sup>56</sup> sans pouvoir le rencontrer ; j'y retournerai

aujourd'hui et lui laisserai un mot. Mais l'affaire ne peut souffrir d'obstacle. Il sera enchanté de trouver un volume tout fabriqué et qui n'est pas du premier venu. Vous connaissez Lacour qui vient d'ouvrir sa librairie des auteurs dramatiques (l'éditeur-imprimeur, 12 rue de la Bourse)<sup>57</sup> ; ne serait-il pas à tenter ? J'ai reçu le De Bucquoy et je vous en remercie ; la notice est fort bien traitée<sup>58</sup> ; mais je n'ai pas eu connaissance de ce volume de Baudelaire dont vous me parlez et je serais très aise de l'avoir<sup>59</sup>.  
 Pauvre Baudelaire ! Il vaudrait mieux qu'il fût mort !  
 À vous cordialement

Champfleury

#### 45. À Auguste Poulet-Malassis

7 juin [18]67.

Mon cher Malassis,  
 Il y a quelques jours seulement que j'ai couru après les volumes que vous m'envoyez. Le conte de Denon m'a beaucoup plu ; mais non pas les retouches que vous donnez à la suite<sup>60</sup>.  
 Accablé de travaux, je n'ai pu lire l'autre ; ce sera pour plus tard.  
 Vous avez été rayé de la Société comme n'ayant pas payé vos cotisations depuis de longues années. Et il faudrait votre présence à Paris pour régulariser une situation qui d'ailleurs doit peu vous inquiéter.  
 J'ai mis à la poste pour vous *L'Hôtel des c<sup>res</sup>-priseurs*<sup>61</sup> ; vous devez l'avoir reçu.  
 Rien de nouveau. Je travaille comme un nègre à de nouvelles épluchures de mes romans ; je ne peux pas quitter Paris et c'est pourquoi je prie mes amis de ne pas m'en vouloir quand je ne leur réponds pas sur l'heure à moins de choses pressantes.  
 À vous bien cordialement

Champfleury

#### 46. À Auguste Poulet-Malassis

20 novembre [18]67.

Mon cher Malassis,  
 Ce que j'avais souhaité en me mariant s'est réalisé et ma vie s'écoulerait tranquillement s'il ne fallait pas gagner dix mille francs par an pour faire face aux enchérissements pratiques<sup>62</sup>. Or, une pareille douceur que jamais ne m'a donnée la littérature telle que je la comprends, le mariage l'amènera-t-il ? Voilà la question.  
 En tout cas, je travaille, ma femme également de son côté, (quelques élèves qui étudient sous sa direction la peinture sur porcelaine) ; elle travaille également à me donner son soutien en nous essayant de nous en tirer de notre mieux.  
 Il ne faudrait qu'un succès pour relancer nos ventes : mais le succès matériel par la librairie ou le journalisme je n'y ai jamais compté et aujourd'hui j'y compte moins encore qu'à une autre époque. Elle me soutient par [...] <sup>63</sup> assez spontanée pour le journalisme que j'estime médiocrement, je continue à faire des livres à ma fantaisie. Peut-être ce printemps choisirai-je d'aborder une comédie ; mais combien le public est rétif à la réalité !  
 Laclos ne m'intéresse pas du tout, du tout. Prié par La Madelène de donner quelques pages à la *Revue de Paris*, je publiai sous le nom de Bloomfield (25 7<sup>bre</sup> 1864) des fragments que j'avais copiés aux manuscrits pour un *Bulletin des romanciers* dont le seul

Prospectus fut imprimé<sup>64</sup>. Cet animal de Pincebourde me tanna pendant deux ans pour publier ces documents inédits (qui, paraît-il, avaient déjà été imprimés ailleurs) ; je résistai de mon mieux et l'affaire en resta là ; heureusement pour moi car le public n'aime pas tant d'incarnations diverses. Si M. Brunet veut s'attaquer à la personnalité de Laclos<sup>65</sup>, j'aime mieux lui que moi, d'autant mieux que j'ai essayé en vain de relire *Les Liaisons dangereuses*. Il ne reste donc dans tout ceci, à mon compte, qu'une page introuvable à la mémoire d'un roué, écrivain par hasard.

Ne parlez donc pas de la liberté en réfugié. Mais plutôt lisez les journaux de l'école du *Courrier français* et demandez-vous si jamais on a écrit plus librement qu'aujourd'hui, surtout en ce qui touche aux matières religieuses. Quant aux jeunes gens qui se font arrêter et condamner, sous tous les gouvernements vous verrez les mêmes faits et les mêmes torts : en vrai en lisant la plupart de leurs réponses au tribunal, il m'est impossible d'admirer ces « courageux citoyens ».

Vous reviendrez à Paris, je l'espère, sans traîner vos guêtres à travers l'Europe. Cinq ou six ans à Bruxelles sont, à mon avis, un fort châtement<sup>66</sup>. Appliquez vos facultés à quelque publication utile, celle d'un Diderot complet, par exemple, et je ne doute pas que le public ne vous sache gré de vos efforts et ne vous en récompense par le succès.

Adieu mon cher ami.

À vous cordialement

Champfleury

#### 47. À Auguste Poulet-Malassis

20, rue de Bruxelles.

10 octobre [18]68.

Mon cher ami,

Il y a longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles. Je ne sais si je vous ai dit qu'un petit Molinchart âgé de 9 mois remplit de gaîté la maison<sup>67</sup>. J'avais encore nombre [de] choses de la même nature à vous conter si elles intéresseraient un célibataire aussi réprouvé que vous ; mais j'écris tout de suite un bout de ma lettre.

J'ai besoin cet hiver de consulter les livres qui font le mieux connaître les mœurs, usages et habitudes des Belges et je vous serais particulièrement obligé de m'en donner une bibliographie.

Y a-t-il en Belgique des ouvrages conçus sur ces vieux patois : des physiologies, les Belges peints par eux-mêmes ? Et dans un ordre plus sérieux un Balzac flamand a-t-il écrit un livre : la Belgique et les Belges ?

Les bibliothèques à Paris ne peuvent me fournir ces renseignements, et les livres caractéristiques sur cette matière : j'aurais bien voulu les lire et les annoter cet hiver avant d'aller vous voir ce printemps à Bruxelles.

Voici mon plan et je vous prie de ne le communiquer à personne. J'entreprends une série de romans sur les diverses capitales de l'Europe et votre penchant à l'observation appliquée à des villes telles que Bruxelles ferait matière. Ce serait donc par la Belgique que je commencerais, ensuite par Genève et ensuite par Alger<sup>68</sup>.

Je vous recommande le secret pour que mon œuvre ne fasse pas naître une défiance qui gênerait mes regards.

Je connais déjà suffisamment la Belgique pour y avoir séjourné à diverses reprises et je crois qu'indépendamment de l'écriture brute me tirerais sans caricaturer.

Donc, vous voyez les articles dont j'ai besoin ou tout au moins leur nomenclature :

Namur, Bruges, Courtrai, Liège, etc.

Dans quelques jours vous recevrez le fameux livre illustré des *Chats*<sup>69</sup> et je corrige les premières feuilles de l'*Histoire de l'imagerie populaire*<sup>70</sup>.

À vous bien cordialement

Champfleury

#### 48. À Auguste Poulet-Malassis

20 novembre [18]68.

Mon cher Malassis,

J'ai retrouvé la brochure chez Lacroix ; elle est en effet tout-à-fait inconnue, mais n'ajoute que peu de nouveau à la brochure de M. Brunet sur le *Juif*<sup>71</sup>.

Vous serez ravi de mes horribles gravures du texte et j'ai rappelé votre nom dans le *Bibliophile illustré* de Bachelier à propos des bois d'Alençon<sup>72</sup>.

Je mets à la poste un exemplaire des *Chats* sur papier chamois ; vous devriez le recevoir en même temps que ce mot.

Je compte toujours sur vous pour l'indication des livres belges, quoique je doive étudier pas mal encore après les avoir lus.

Le type *physiologie* et autres livres de même nature n'ont pas tous de véritable qu'un ouvrage sérieux sur les mœurs, coutumes, différences qui séparent les Wallons et les Flamands.

Il se peut que des hommes de la portée de Bulwer aient traité la question<sup>73</sup>.

De même j'aurai besoin d'une sorte de D<sup>r</sup> flamand français et d'un ouvrage sur la langue qui me serve à piquer quelques mots importants.

Il me semble que vos amis bibliophiles et bibliothécaires de là-bas doivent vous renseigner à ce sujet et vous donner une bibliographie facilement.

Je verrai bien par vos notes ce qu'il me faudra prendre.

À vous bien cordialement

Champfleury

#### 49. À Auguste Poulet-Malassis

20, rue de Bruxelles.

20 février [18]69.

Mon cher Malassis,

Je relis votre lettre pour l'annoter ; elle est pleine de très bons renseignements : mais tenterais-je cette série de romans étrangers ?

Il faudrait être plus jeune ; maintenant avec de la famille aller m'installer en pays dont je ne sais pas la langue est dur, coûteux et il faudrait être à peu près certain d'un succès de curiosité.

Je me suis d'ailleurs très peu porté vers le roman à l'heure qu'il est. Écrire un volume demande un an. Total 400 f. Cela ne suffit pas à la vie actuelle.

Je suis enchaîné depuis quelques années à l'édition. Mes succès romanciers doivent être terminés pour qu'ils portent fruit.

Le Moyen Âge et les [recherches] pour la caricature ne sont pas une mince besogne et j'ai peine à m'en débarrasser.

Vous recevrez prochainement *L'Imagerie populaire* qui ne contient de réellement important que le *Juif errant* et quelques vues sur l'avenir de l'imagerie.

Vous aviez dit juste. Les *Chats* étaient épuisés deux mois après la mise en vente. 2 000 à 5 f. Je suis fier et à la façon dont je passe sous la porte St.-Denis vous auriez peine à me reconnaître. J'augmente l'édition de dessins, de curiosités diverses<sup>74</sup>.

On discute pour le théâtre *La Belle Paule*, un de mes meilleurs romans certainement qui n'a eu qu'un succès médiocre<sup>75</sup>.

Tout l'été je me suis attaché à une autre comédie en 4 actes (tirée à 20 exemplaires. Je vous en garderai un plus tard, si vous êtes sage)<sup>76</sup>. Je croyais avoir trouvé la pie au nid. Il paraît que cette comédie « comique » est d'un « réalisme effrayant », m'a écrit le directeur du Palais-Royal. Les opinions de mes amis qui l'ont lue sont très diverses et si contradictoires que je ne sais que penser. Les uns me disent : *très bien*, les autres *impossible*, certains jugent qu'il y a de bons morceaux et que l'ensemble ne vaut rien. Tout cela ne m'enlève pas mon inquiétude. Je laisse dormir la chose ; elle gagnera peut-être derrière les fagots.

Je vais toujours me mettre à lire les ouvrages que vous me signalez et que je pourrai me procurer à Paris. Je n'abandonne pas tout à fait mon idée.

Autre service. Vous seriez bien aimable de chercher à me procurer les listes de Sociétés archéologiques en Belgique et autant que possible les noms et lieux d'habitation des divers membres. Ces renseignements doivent se trouver dans quelque annuaire, dans quelque publication spéciale correspondant à celles de nos antiquaires de France et des départements. Ceci me rendra service, le plus tôt possible que vous pourriez les trouver.

J'espère que vous n'avez pas souffert de l'épidémie. Mille amitiés et à vous bien cordialement

Champfleury

#### 50. À Auguste Poulet-Malassis

Vorges (Aisne)

[Été 1869.]

Mon cher ami,

Malheureusement je suis encore à la campagne pour un mois, afin de faire respirer le plus d'air frais au bébé, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous présenter la mère et l'enfant ; mais j'espère bien que nous vous rencontrerons un de ces jours.

En tout cas, si votre séjour se prolongeait à Paris, vous nous trouveriez dans la première quinzaine d'octobre.

Ne m'oubliez pas auprès de vos parents, mon cher ami, et croyez-moi votre très affectueux

Champfleury

#### 51. À Eugène de Broise

Vorges (Aisne) près Laon.

11 mai [18]71.

Mon cher de Broise,

Malassis est-il à Alençon et bien portant ? J'ai appris à Paris qu'on l'y avait vu après le siège, qu'il quittait la Belgique et que retournant à Alençon il y était tombé malade<sup>77</sup>.

J'espère qu'il est rétabli depuis longtemps. Si Malassis était en Belgique ou devait y retourner, je vous serais très obligé, mon cher de Broise, de me faire connaître son



adresse, la date où il s'y rendrait ; s'il est avec vous faites-lui bien mes meilleurs compliments ainsi qu'à toute votre famille.

J'avais écrit à Malassis avant la guerre et je n'ai point eu de réponse.

À vous très cordialement

Champfleury

P. S. Est-il vrai, mon cher de Broise, comme on l'a affirmé, que vous avez abandonné le parti de l'ordre pour défendre les idées de la Commune<sup>78</sup> ?

## 52. À Auguste Poulet-Malassis

Vorges, 17 mai [18]71.

Mon cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que vous êtes en bonne voie de guérison ; j'ignorais que vous aviez été si gravement atteint et vous ne doutez pas que je vous aurais écrit dès le premier jour. Mais ces diables d'époques d'affranchissement des Communes et des guerres qui vous transportent en plein Moyen Âge séparent les maris de leurs femmes, les enfants de leurs pères et bouleversent la santé comme les feuilles d'un arbre battu par l'ouragan.

Vous êtes partisan de la Commune, je ne saurais en dire autant. Il m'est impossible de voir clair dans cette violente transformation. Même un volume de Proudhon sur les principes fédératifs m'est dernièrement tombé sous la main<sup>79</sup> ; je l'ai lu avec attention, un crayon à la main, suivant mon habitude, et j'y ai trouvé des affirmations surprenantes. Maintenant je vous confesse que je me suis médiocrement occupé de politique et que je n'ai pu acquérir les connaissances qui me permettent de me prononcer nettement.

Je suis *Parisien*, ce qui étonne fortement la *province*, c'est-à-dire que j'attends philosophiquement sans prendre part, ne souhaitant qu'une chose, c'est que les travaux de toute ma vie, mes notes, mes papiers, mes collections et mes livres ne soient point détruits par la torche.

Ce n'est pas seulement de l'égoïsme, car j'ai supporté depuis neuf mois sans faire acte de réactionnaire la perte de mes économies, des frais de voyage et de déplacement coûteux, une solitude absolue de six mois dans la ville de Vorges (cherchez cet endroit sur la carte de ma province), enfin tous mes divers travaux paralysés qui pourraient montrer une nouvelle incarnation.

Un livre fort grave et comique à l'imprimerie : *La Caricature au Moyen Âge*<sup>80</sup>, qui, j'espère, jettera quelques clartés sur un symbolisme fort embrouillé jusqu'à présent ; et quel qu'incomplet qu'il soit, il m'a donné du mal.

Un autre livre : *Les Enfants* était à moitié composé à Strasbourg avant le siège<sup>81</sup> ; dépourvu de l'état des gravures et des formes actuellement ; d'ailleurs Silbermann a vendu son imprimerie aux Prussiens ; un brave Hessois qui essayait à Paris de la littérature à l'allemande, c'est-à-dire, consciencieusement et soignée, est parti pour Londres et moi, j'étais dans le fond du Midi, relégué dans une mansarde, mais ayant heureusement mon modèle sous les yeux. Ce qui m'a permis d'améliorer fortement le livre qui doit former une sorte de pendant aux *Chats*, mais dans un tout autre ordre d'idées. Ce qui m'a servi dans mon exil, vous ne vous en doutez guère, c'est l'étudiant des Sciences morales. J'avais cité au hasard et sans que la vie parisienne me permette de le traiter en thèse sur *l'Histoire critique de l'éducation en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle*. Robinson ne fut pas plus heureux d'entrer en possession d'une planche de navire que

moi de retrouver dans mes papiers cette note d'un concours [qui expire] seulement à la fin de 1871<sup>82</sup>. Le malheur est que dans mon grenier de Sauternes, où j'habitais après mon départ de Paris en 7<sup>bre</sup>, je n'avais pas un traître livre sur la matière. Je fis une battue dans le pays et finis par trouver chez un vigneron un *Émile*. Quelle excellente occasion de lire Jean-Jacques dans un grenier ! J'avais quelques jalons sur le papier et précisément ce qui m'eût irrité à Paris me sauvera. Un certain nombre de livres qui se trouvaient dans les librairies de Bordeaux, d'autres que j'empruntai à la Bibliothèque me suffiront et quel que soit le résultat, il m'est impossible de croire que je l'ai écrit dans un pays si peu favorisé en livres.

Voilà donc avec diverses brouilles mes principaux travaux coupés par tous ces événements. Je les ai emportés à la campagne avec mes *Mémoires*, moitiés terminés [sic] dont je suis satisfait. J'aurais dû m'être entendu avec Lacroix pour la publication ; mais les affaires de Lacroix sont douteuses et je voudrais essayer de les placer en Belgique. Ces *Mémoires* sont la liquidation de notre génération déjà tant éprouvée. On m'a parlé d'un certain M. Vandérem, éditeur et imprimeur qui ne demande pas mieux que de faire des affaires. Vous pouvez peut-être me renseigner à ce sujet ; moi aussi je ferais volontiers un [point] dans l'art satirique flamand, des sculptures en bois et des caricaturistes. J'ai là-dessus des dernières positions sur les origines et la partie qui sera familière à peu de gens. J'ai besoin de votre avis : trouverais-je à Bruxelles de quoi m'indemniser de mon temps et de mes travaux ? Je ne les entreprendrais que pour gagner quelqu'argent dont j'ai grand besoin. Le commerce est-il sûr ? Serais-je suffisamment protégé par les lois en cas de traité ? Je connais heureusement un avocat bruxellois expert en ces matières et qui devrait m'être très utile. Mais je touche à la cinquantaine, sans autre fortune que ma femme et mes deux enfants, et ne pouvant absolument compter que sur mon travail pendant quelques années. Je ne dois donc plus tenter rien de douteux. Vous connaissez le terrain et je compte sur votre amitié. J'irais bien vous rencontrer ; mais peut-on se loger à Bruxelles confortablement avec les nombreux réfugiés ? La vie n'en serait pas hors de prix ? J'en suis à régler mon budget le plus étroitement possible, tant que Paris n'aura pas dit son dernier mot et mon bouquin [très bientôt] terminé.

Mes amitiés et mes compliments à tous les membres de votre famille. Rétablissez-vous vite et croyez-moi votre ancien et fidèle ami

Champfleury

### 53. À Auguste Poulet-Malassis

25 mai [18]71.

Ne vous y trompez pas, mon cher ami, Bruxelles doit devenir une [cuvette] du trop plein de la librairie parisienne, par suite du peu d'assurance de la tranquillité qu'ont les esprits. Michel Lévy songe à établir un comptoir à Bruxelles et je reçois de Vienne une lettre de Rothschild qui pense également à la Belgique.

La Commune est battue ; mais elle laisse pendante une nouvelle forme de gouvernement qui n'a rien de commun avec l'ancienne République, considérée aujourd'hui comme archaïque.

Il y a longtemps du reste que je regardais le bagage de 1789 à 1793 en archéologue ; le peuple me paraît actuellement penser de même.

Donc :

Commune,

République,  
Directoire,  
Légitimité  
Bonapartisme

Mais pendant de longues années être les amis comme les ennemis de l'état mena à la disparition [de] beaucoup à ce jour.

C'est ce qui vous explique pourquoi la librairie parisienne prudente compte installer un double dans la Belgique et s'y retrancher au besoin.

La reprise des affaires, j'y crois jusqu'à un certain point, mais il y a des librairies [...] <sup>83</sup>.

La question des villes capitales, de la province et de la campagne est posée plus nettement qu'elle ne l'a jamais été, avec une hostilité sans dignité qui fait rappeler celle des trois ordres en 1789.

La conciliation ne me semble guère possible entre ces groupes individuels et je crains que l'avenir ne donne raison à un très vieux pronostic de Balzac touchant la bourgeoisie, qui, dit-il, « offrira tant de têtes à couper <sup>84</sup> ». Je cite de mémoire ; il faudrait retrouver le passage.

Vous comprenez que la librairie parisienne prenne ses précautions contre les orages incessants d'un avenir plus ou moins éloigné. Et voilà pourquoi, quand les produits ne seront plus cotés 9 f., j'établirai ce déplacement d'industrie.

Si vous étiez homme d'affaires vous profiteriez de ces renseignements qui viennent de deux côtés différents – de deux Juifs, ne l'oubliez pas, une dizaine peuvent être considérés comme caractéristiques. Mais vous revenez dans Paris décapité qui n'a pas reçu de leçon des événements, pas plus du moins que la France.

Pour la modifier il eût fallu l'envahissement complet, l'occupation pendant de longues années encore évidemment. Ménard qui [aurait] encore été exceptionnel est malheureusement trop [loin] <sup>85</sup>.

Les réfugiés vont quitter Bruxelles pour être remplacés par des réfugiés de la Commune. Courbet y fera ses affaires ; je le souhaite quoique notre ancienne camaraderie ait été depuis longtemps fort entamée par des exigences de vanité que je ne pouvais plus supporter. Courbet, pion de l'humanité, m'est apparu. Vous le rencontrerez, sans doute.

Connaissez-vous à Bruxelles la collection de caricatures du baron de Hauff, 80 ou 81, rue du Commerce <sup>86</sup> ? La collection de pièces de Fétis, 141, rue de l'Arbre Bénit <sup>87</sup> ? Ces deux Messieurs m'ont écrit et veulent venir me voir à Paris. Mais ce à quoi je tiendrais c'est une liste d'adresses des flamands savants s'occupant d'archéologie. Quelqu'un peut-il me renseigner à ce sujet ?

À vous cordialement

Champfleury

P. S. Mes meilleures amitiés à toute votre famille.

J'ai retrouvé quelques lettres très intéressantes de Baudelaire <sup>88</sup>.

#### 54. À Auguste Poulet-Malassis

6 octobre [18]71.

Mon cher ami,

Voulez-vous venir déjeuner dimanche sans façon à 11 h 1/2.

J'ignorais votre maladie quand j'ai été vous voir. On m'avait seulement dit que M<sup>me</sup>

Malassis était au lit.

Je vous en veux de ne pas m'avoir averti par un mot ; j'aurais été vous voir et chercher à vous distraire. C'est les gens les plus affairés qui disposent de plus du temps.

Si vous suivez un régime quelconque, dites-moi ce qu'il faudra vous préparer dimanche.

À vous cordialement

Champfleury

Mes compliments, je vous prie, à M<sup>me</sup> Malassis<sup>89</sup>.

## 55. À Auguste Poulet-Malassis

16 mai [18]72.

Mon cher ami,

J'ai beaucoup regretté de ne pas vous voir hier, quoique M<sup>me</sup> Malassis ait été des plus aimables ; mais j'aurais voulu parler librairie avec vous, et apprendre surtout votre rupture avec Daffis<sup>90</sup>.

J'ai toujours rêvé, et il y a longtemps de cela, que vous étiez né un parfait bouquiniste, j'entends l'idéal des anciens libraires instruits et intelligents. Mais vous êtes par contre un mauvais marchand de livres publiés par vous ; vous ne suivez assez longtemps le développement de livre. La librairie est un commerce de hasard et de patience ; vous laissez la patience au fond du sac et le hasard seul ne peut vous servir.

La qualité qui vous manque n'a que faire dans le commerce des anciens livres. Vous avez des relations, des amis, des êtres qui ne demanderaient qu'à vous être utiles, pourquoi ne pas vous lancer dans ces opérations faciles, ou au lieu de garder vos livres en vendre deux, quelquefois trois ?

Vous avez eu le flair de beaucoup de choses intellectuelles et artistiques et je ne comprends pas que vous n'ayez pas fait fortune rapidement.

Achetez donc de vieux livres et vendez-les.

Vous voyez que moi-même je me convertis ; je deviens ermite à livres un peu tard ; mais j'avais l'esprit plein de choses et sans lui attribuer une valeur considérable, elles me plaisent à dire. J'espère bien ne pas avoir encore tout dit ; mais je sentais depuis quelques années que je manquais de base. C'est pourquoi une occasion venant se présenter, je me suis accroché à sa tignasse. On m'a témoigné quelque sympathie, je suis parti de là. Ne croyez pas cependant que j'entre dans un chemin semé de bleuets et de marguerites. Il y a des haies très rapprochées dont je sens déjà les épines. Elles n'auront pas trop d'action, je l'espère, sur mon vieux cuir.

Faites-vous libraire mon vieux pour en revenir à mon premier radotage et si le diable vous tente, mangez la moitié de vos bénéfices en impression, mais pas plus que la moitié.

Mes compliments, je vous prie, à M<sup>me</sup> Malassis ; ne m'oubliez pas auprès de M<sup>me</sup> de Broise et sa fille qui, j'espère, se remettra de son indisposition.

Le futur m'a paru très bien.

À vous cordialement

Champfleury

## 56. À Auguste Poulet-Malassis

Sèvres, le 24 mai 1872<sup>91</sup>.

Mon cher ami,

C'est un royal cadeau que vous m'avez apporté et je regrette de ne pas avoir été là pour vous remercier et vous donner le premier petit volume des *Enfants* qui vient de paraître.

Vous et Asselineau élevez un monument superbe au romantisme<sup>92</sup>, qui finit si misérablement dans la prose du vieux Hugo. *L'Homme qui rit*, *Le Rappel*, *L'Année terrible* me font admirer de plus en plus Balzac, même dans toute sa force et dans toute sa proportion.

Combien Goethe avait bien jugé le romantisme à sa naissance et combien il faudra en abattre plus tard ! Demain peut-être.

Ce qui n'empêche pas votre livre d'être fort intéressant et fort utile à bien des points de vue.

À vous cordialement

Champfleury

Mes compliments, je vous prie, à M<sup>me</sup> Malassis.

P.-S. S'il ne fait pas trop mauvais temps, voulez-vous venir avec M<sup>me</sup> Malassis à la fête de Sèvres. Occasion de dîner modestement demain soir.

Samedi matin<sup>93</sup>.

#### 57. À Auguste Poulet-Malassis

Sèvres, le 12 juin 1872<sup>94</sup>.

Mon cher Malassis,

Je vous attends toujours dimanche en compagnie de M<sup>me</sup> Malassis. Pour dîner.

À vous cordialement

Champfleury

#### 58. À Auguste Poulet-Malassis

Sèvres, le 16 octobre 1872<sup>95</sup>.

Mon cher ami,

Vous n'avez pas de chance avec la manufacture et je veux vous dire combien je suis contrarié ; mais nous réparerons cela *dimanche prochain en huit*, si vous le voulez bien, car ma belle-mère doit quitter Sèvres aux environs du dimanche prochain et j'ai peur d'être absent encore.

J'ai reçu votre nouveau Baudelaire ; il est d'une bonne exécution typographique et met en lumière quelques côtés intéressants de l'homme<sup>96</sup>. Une note pourtant, je ne puis la digérer. Vous avez trop l'amour des cénacles et des petits coins ; le « grand » sculpteur Christophe « un oublié par Vapereau » est sans doute une force particulière<sup>97</sup>. Car comme ce pauvre M. Vapereau même n'a pas oublié un bon sculpteur qui ne sculpte que pour lui. Ce brave garçon à qui manque absolument l'enthousiasme a-t-il seulement offert à la famille un buste ou une figure allégorique pour le tombeau de Baudelaire, qui lui a fait l'honneur d'une dédicace quelque part ? Ces camaraderies on peut les passer à Maxime Du Camp qui essayait d'entourer sa pauvre personnalité poétique d'un troupeau de bons jeunes gens ; mais Baudelaire avait sa part suffisante de personnalité pour ne pas l'augmenter d'un troupeau de « contemporains » de cette trempe. Dans quelques jours vous aurez mon Baudelaire jugé avec plus de restriction<sup>98</sup>. Je tiens à

ce volume qui est resté une dizaine d'années dans un tiroir et qui, par ma nonchalance, a eu bien de la peine à faire ouvrir la serrure, et j'aurai revu une dizaine d'épreuves, j'en suis las et je ne sais plus qu'en penser.

J'imprime actuellement la *Caricature sous la République*<sup>99</sup> ; dans ce chaos et ce fatras je crois avoir trouvé quelques chapitres nouveaux.

Mais la besogne me prend tellement (et je ne publie pas le ¼ de ce qui devait paraître) que je n'ai plus le temps d'écrire à mon aise.

Les jours se font courts ; les moyens de rentrer à Paris sont moins communs ; ces magots d'enfants nous font dîner très tard. On n'a pas le temps de manger tranquillement qu'il faut partir. Préférez-vous venir déjeuner dimanche en 8 avec M<sup>me</sup> Malassis et M<sup>me</sup> votre mère si elle est à Paris ? Je laisse ceci à votre choix et je vous prierai de me faire savoir.

À vous cordialement

Champfleury

#### 59. À Auguste Poulet-Malassis

[Sans date<sup>100</sup>.]

Mon cher Malassis,

Il faut frapper de grands coups en commençant et sans se lancer dans des entreprises douteuses ou ruineuses.

Je vous envoie pour que vous l'étudiez un plan bâclé à la diable, mais dont vous verrez le noyau dans l'écorce, lequel plan n'est pas coûteux, a toujours plu au public et dont il est sevré depuis la mort de Mirecourt<sup>101</sup>. Je dis *Mirecourt* pour me faire bien comprendre car l'entreprise actuelle n'aura rien de commun avec la sienne. Si les temps étaient venus de faire une revue, j'aurais fait passer tous ces hommes à leur tour, comme je les fais passer par le moyen du petit livre. Mais je crois flairer qu'il n'y a pas de journal ni de revue à fonder actuellement, et cette entreprise jusqu'à un certain point peut en tenir lieu.

Il y a longtemps que je pense à cette affaire dont je pourrais traiter aujourd'hui, si je voulais ; mais j'ai voulu d'abord vous la soumettre, étant presque certain que nous nous entendrions.

Je crois au bon marché, au grand nombre et au peu de train ; empreinte, petit format, six portraits à la planche.

Il y a des études qui se vendraient à plus de *trente mille*. *Feuillet*, la bonne bourgeoisie ; *Flaubert* la bourgeoisie ; *Feydeau*, les catins. Je ne parle pas des autres qui ont également un public. Et je ne vous dis pas tous mes plans car je n'en finirais pas. Je vous attends. Surtout ne perdez pas mes griffonnages et [...]<sup>102</sup>. Baudelaire *De quelques préjugés contemporains*<sup>103</sup>.

## NOTES

1. Voir A. Schellino, « Lettres de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis, à Madame Poulet-Malassis et à Eugène de Broise (Première partie) », dans *Revue italienne d'études françaises*, 8, 2018, consulté le 18/02/2019, URL : <<http://journals.openedition.org/rief/2487>>; DOI : 10.4000/rief.2487.

2. Lettre d'Auguste Poulet-Malassis à Champfleury, 10 octobre 1865 ; publiée par J. Crépet dans *Le Figaro*, 26 août 1933.

3. Voir ci-dessous la lettre de Champfleury à Poulet-Malassis du 3 octobre 1865.
4. Champfleury s'intéressait à ce moment aux représentations anciennes du Juif errant. Ses recherches devaient aboutir à un article (« D'une nouvelle interprétation de la légende gothique du Juif errant », dans *Revue germanique et française*, 1<sup>er</sup> août 1864, p. 299-325), puis à un chapitre de son *Histoire de l'imagerie populaire* (Paris, Dentu, [juillet] 1869), où plusieurs eaux fortes concernant cette légende sont reproduites. Une seule image, parmi celles-ci, est susceptible de correspondre à la planche décrite dans la lettre à Poulet-Malassis : la « gravure flamande moderne » qu'il reproduit à la p. 62.
5. La Bibliothèque bleue, née à Troyes au début du XVII<sup>e</sup> siècle, représentait un vaste répertoire d'ouvrages littéraires, d'almanachs, de textes religieux, imprimés et gravés à peu de frais et diffusés par colportage. Voir *La Bibliothèque bleue*, éd. G. Bollème, Paris, Julliard, « Archives », 1971, rééd. L. Andries et G. Bollème, Paris, Robert Laffont, 2003.
6. Chanson très populaire, en 1820-1830. Odry est une ville tchèque, située dans la région de Moravie-Silésie. « Il était trois bons gendarmes / Qu'avaient trois bons rhumes de cerveau. / Ils [sic] s'en va chez les épiciers / Pour acheter de la bonne réglisse. // L'épicier donne des p'tits bâtons / Qu'étaient pas sucrés-ses du tout. / Les bons gendarmes sucent et ressucent / Les p'tits bâtons qu'est pas sucrés. // Ils revinrent chez les épiciers. / – Épicier, tu nous as trompés !... / l'épicier prend les p'tits bâtons / Et les trempe dans la castonade. // Puis il leur dit : « Sucez-moi ça, / Vous m'en direz des bonnes nouvelles ! » / Les bons gendarmes revient [sic] chez eux // Et depuis ce temps ils vécurent en bonne intelligence. », texte du « Bloc-notes parisien », dans *Le Gaulois*, 5 août 1890, p. 1, signé « Tout-Paris » ; voir aussi le numéro du 2 décembre 1877 de *L'Éclipse*, p. 182.
7. Essai cité par Champfleury dans Id., *l'Histoire de l'imagerie populaire*, cit., p. 53-54.
8. Plus précisément un portrait du Juif errant gravé sur bois à Augsburg en 1619.
9. Né à Louvain, Frédéric-Guillaume de Reiffenberg (1830-1895), écrivain et historiographe militaire, était adjoint au maire de Milon-la-Chapelle. Il était le fils de Frédéric de Reiffenberg (1795-1850), historien et polygraphe qui fut conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique et membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
10. Chansonnier et journaliste politique, Agénor Altaroche (1811-1884) publia dans sa jeunesse plusieurs pamphlets satiriques contre la monarchie de Juillet. Il a recueilli ses chansons en deux volumes : A. Altaroche, *Chansons et vers politiques*, Paris, Pagnerre, 1835, et Id., *Nouvelles chansons politiques*, Paris, Pagnerre, 1838. Après avoir participé à la fondation de la Société des gens de lettres en 1837, il est envoyé, en février 1848, comme commissaire du gouvernement provisoire dans le Puy-de-Dôme. Entre 1850 et 1852, il a dirigé le Théâtre de l'Odéon de Paris.
11. Lorédan Larchey (1831-1902) a fondé la *Revue anecdotique* en avril 1855, puis *La Petite Revue* en novembre 1863. Entré en novembre 1849 à l'École des Chartes, il y a connu Poulet-Malassis, qui devint copropriétaire de la *Revue anecdotique* en janvier 1862. Voir Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis. L'éditeur de Baudelaire*, Paris, Fayard, 1996, p. 189-193.
12. Manuscrit incomplet.
13. Théophile Thoré-Bürger (1807-1869), critique d'art et collaborateur de la *Gazette des beaux-arts*, fut le principal découvreur de Vermeer au XIX<sup>e</sup> siècle.
14. Cachet postal. En-tête imprimé de *La Petite Revue*.
15. Allusion au roman de Mirabeau paru en 1786, *Le Rideau levé ou l'Éducation de Laure*, réédité par Poulet-Malassis au début de 1864.
16. Jules Gay (1807-1883), bibliophile et éditeur socialiste, s'occupa de la diffusion des livres de Poulet-Malassis en France entre 1863 et mai 1865, avant de s'installer à Bruxelles. Voir Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 174-175.
17. Jules Troubat (1836-1914), ancien *factotum* de Champfleury, devenu en septembre 1861 secrétaire de Sainte-Beuve.

18. Sainte-Beuve a consacré à Sénac de Meilhan un article paru les 24 avril et 1<sup>er</sup> mai 1854 dans *Le Moniteur universel* et recueilli en février 1855 dans le t. X des *Causeries du lundi*, chez Garnier. En 1856, Sainte-Beuve préface les *Lettres inédites de la marquise de Créqui à Sénac de Meilhan*, annotées par Édouard Fournier et éditées chez Potier. En 1868, il publie une édition d'*Une préface aux Annales de Tacite* (Académie des bibliophiles) de Sénac de Meilhan.
19. Le titre exact du roman de Sénac de Meilhan paru en 1797 est *L'Émigré*.
20. L'auteur de ce recueil en italien est le poète et patriote milanais Giovanni Berchet (1783-1851), alors exilé en Belgique.
21. Le fragment de Rousseau que Champfleury cite à la p. 2 de sa préface aux *Chansons populaires des provinces de France* ne se trouve pas, en effet, dans le *Vecchie romanze spagnuole* de Berchet.
22. Champfleury, *Les Demoiselles Tourangeau*, Paris, Michel Lévy, [février] 1864.
23. Id., *Mésaventures de M. Tringle*, dans *La Presse* en six livraisons, en juillet 1865, puis en volume, en juin : Id. *Monsieur Tringle*, Paris, Dentu, 1866.
24. *Les Souffrances du professeur Delteil*, publié par Champfleury chez Michel Lévy en 1857 et réédité par Poulet-Malassis en janvier 1861.
25. Champfleury a consacré à Philibert Rouvière (1809-1865) une nouvelle, parue dans la *Revue de Paris* le 1<sup>er</sup> octobre 1853 : « Le comédien Trianon », citée par Baudelaire dans sa note nécrologique de Philibert Rouvière, dans *La Petite Revue*, 28 octobre 1865 ; Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, éd. Cl. Pichois, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 243.
26. Il pourrait s'agir de la deuxième édition du roman de M<sup>me</sup> de Duras (Paris, Ladvocat, 1824).
27. Allusion aux ouvrages publiés par Jules Janin chez F.-G. Levrault en 1834 : *Voyage de Victor Ogier en Orient*, *Homère, ou la poésie épique*, *Le Fils du Rajah*, *Han-Wen*, *le lettré* et le t. I de *L'Enfance et la jeunesse de Lysis*.
28. Sans doute Antoine Laporte (1835-1889), qui publie en 1885 un *Champfleury, le réalisme et ses procédés littéraires. Étude bio-bibliographique*.
29. Allusion aux libraires Alphonse Lécivain et Philippe Toubon (5, rue Pont-de-Lodi), auxquels Poulet-Malassis avait cédé une partie de ses fonds d'imprimés.
30. *Le Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*, en deux volumes, venait alors de paraître à Bruxelles, chez Poulet-Malassis, avec une localisation fantaisiste sur la couverture (Rome, À l'enseigne des sept péchés capitaux) et un frontispice gravé par Félicien Rops. Il regroupait des vers de Musset, Hugo, Baudelaire, Monselet, entre autres. *Le Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle* paraîtra en 1866.
31. Né à Caen mais ayant passé une partie de sa jeunesse à Alençon chez sa sœur, Alfred de Liesville (1836-1885) rassembla à partir de 1860 dans sa résidence du quartier des Batignolles à Paris, une remarquable collection de faïences et d'objets sur la Révolution, qu'il légua en mars 1880 au musée Carnavalet. Voir la lettre de Champfleury à Poulet-Malassis du 16 juin 1863.
32. Nous n'avons pas retrouvé cette impression de la notice de Grandville par Champfleury, recueillie en septembre 1865 dans son *Histoire de la caricature moderne*, chez Dentu.
33. Champfleury, « Daumier et Gavarni », dans *La Vie parisienne*, 9 avril 1864, p. 205-207.
34. Poulet-Malassis est à l'époque installé 63, rue de Midi, à Bruxelles ; en septembre 1864, il est enregistré au 35 bis de la rue Mercelis, à Ixelles. Voir Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 169).
35. Deux importants congrès religieux inspirés par le catholicisme libéral s'étaient tenus à Malines, entre le 18 et le 22 août 1863 et entre le 29 août et le 3 septembre 1864. Montalembert, M<sup>sr</sup> Dupanloup, évêque d'Orléans, et le père Hermann avaient figuré parmi les orateurs les plus remarquables. Baudelaire écrit à ce même sujet à Narcisse Ancelle le 2 septembre et le 13 octobre 1864. Voir Ch. Baudelaire, *Correspondance*, éd. Cl. Pichois et J. Ziegler, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1973, p. 403-404, 412.
36. Aubin-Antoine Savan, collaborateur du libraire Jean-Pierre Blanche, était l'un des correspondants parisiens de Poulet-Malassis.



37. Un exemplaire de *Révolutions de France et de Brabant*, publié par Desmoulins en 1789, que Poulet-Malassis avait prêté à Champfleury.
38. Dans son *Histoire de la caricature sous la République, l'Empire et la Restauration*, parue chez Dentu en juin 1874, Champfleury consacre un chapitre à « Camille Desmoulins, instigateur de caricatures ».
39. Ce travail aboutira à l'*Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, parue chez Dentu en mars 1867.
40. J.-J. Ollivier, potier de la rue de la Roquette, avait offert ce poêle à la Convention en 1792 (musée Carnavalet, inv. C648). Voir Champfleury, *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, cit., p. 324 sq.
41. Champfleury, *Histoire de la caricature antique*, Paris, Dentu, avril 1865.
42. Id., « La caricature antique : Priape », dans *Revue de Paris*, 15 octobre 1864 ; recueilli dans Id., *Histoire de la caricature antique*, cit., p. 124-140.
43. *Anthologie grecque*, traduite sur le texte publié d'après le manuscrit palatin par Fr. Jacobs, avec des notices biographiques et littéraires, Paris, Hachette, 1863.
44. Durant l'été 1862, Poulet-Malassis avait déjà envisagé de publier Camille Desmoulins ; *Le Neveu de Rameau* édité par Asselineau indiquait, dans les ouvrages à paraître, que trois volumes du révolutionnaire étaient « en préparation ».
45. Alphonse Peyrat (1812-1891), fondateur de *L'Avenir national* en 1863, député (1871) puis sénateur (1875) de la Seine, connu pour son anticléricalisme, sera l'auteur d'une réfutation de la pensée de Quinet sur la Révolution. Voir A. Peyrat, *La Révolution et le livre de M. Quinet*, Paris, Michel Lévy, 1866 ; A. Robert, E. Bourlonton et G. Cougny (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français*, Paris, Bourlonton, t. IV, 1891, p. 611.
46. Francesco Del Pedro (1740-1806), graveur et imprimeur originaire d'Udine et installé à Venise.
47. J. Nollet-Fabert, *Éloge historique de J.-J. Grandville*, Anvers, M. Kornicker, 1853.
48. Peut-être Louis-Jean Desprez (1743-1804), architecte et graveur auxerrois, élève du Piranèse et actif en Suède.
49. Poulet-Malassis, qui depuis son séjour en Belgique se livrait à la réimpression et au commerce de livres érotiques, était menacé par la vague de saisies d'ouvrages obscènes qui sévissait à Paris et dont avaient été victimes ses correspondants parisiens. Le 12 mai, onze d'entre eux parurent devant la 6<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris pour répondre aux accusations d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs. Poulet-Malassis fut condamné par contumace, le 2 juin, à un an d'emprisonnement et à 500 francs d'amende. Voir la *Gazette des tribunaux* des 13 mai et 3 juin 1865 ; Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 170-176.
50. Comme l'observe Claude Pichois, Champfleury face à Poulet-Malassis se plaisait dans cette posture moralisante. Voir Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 176. Le 24 mai 1865, il fait part à Baudelaire de ses sentiments : « Que diable allait-il réimprimer ces ordures ? Si vous jugez utile de l'entretenir de telles matières, dites-lui bien que mon amitié pour lui me pousse à l'engager à sortir de là ». Voir *Lettres à Baudelaire*, éd. Cl. Pichois et V. Pichois, Neuchâtel, À la Baconnière, « Langages. Études baudelairiennes », 1973, p. 84.
51. Félicien Rops, dessinateur attitré des frontispices des éditions Poulet-Malassis.
52. Dans sa réponse, le 10 octobre, Malassis exprime ses doutes sur la collaboration de Rops : « C'est un garçon d'un très grand talent, mais qui ne travaille que par coups de tête. Il a une très belle fortune et un amour immodéré de la vie, qui le détournent du travail. [...] Lui demander quoi que ce soit à l'essai est impossible ». Voir la lettre publiée par J. Crépet dans *Le Figaro*, 26 août 1833, p. 3. Le projet ne se réalisa pas et Champfleury dut recourir à un autre graveur, Léonce. Voir Champfleury, *Monsieur Tringle*, cit.
53. Daniel Chodowiecki (1726-1801), peintre et graveur originaire de Dantzig, qui fut, depuis 1797, directeur de la Preußische Akademie der Künste.

54. Poulet-Malassis avait informé Champfleury de l'état de santé de Baudelaire, le 14 avril, dans une lettre publiée par Jacques Crépet dans *Le Figaro*, 26 août 1933, p. 3. Le 6 avril, Champfleury s'était déjà adressé à Asselineau. Cette lettre est reproduite dans *Champfleury. Son regard et celui de Baudelaire*, éd. G. et J. Lacambre, accompagnés de « L'amitié de Baudelaire et de Champfleury », éd. Cl. Pichois, Paris, Hermann, « Savoir », 1990, p. 2.
55. Atteint d'hémiplégie et d'aphasie, Baudelaire, rentré à Bruxelles, avait été transporté le 19 avril de la clinique Saint-Jean et Sainte-Élisabeth à l'hôtel du Grand Miroir, auprès de sa mère. La mort du poète est annoncée à plusieurs reprises dans la presse parisienne en avril : le 14, par Georges Maillard dans *L'Événement* ; le 15, par Henry de La Madelène dans *Le Temps*. Le 17 avril, Théodore de Banville demande à Hippolyte de Villemessant de l'aider à démentir ces bruits erronés. Voir W. T. Bandy, *Baudelaire Judged by His Contemporaries (1845-1867)*, avec une lettre-préface de J. Crépet, New York, Columbia University Press, « Publications of the Institute of French Studies », 1933, p. 76-78.
56. Julien Lemer (1815-1893), journaliste, critique et éditeur, avait fondé la Librairie centrale de Paris, 24, boulevard des Italiens. Baudelaire s'adressa à lui, en février 1865, pour l'engager à s'occuper de ses affaires littéraires dans la capitale. Voir *Dictionnaire Baudelaire*, Cl. Pichois et J.-P. Avicé (dir.), Tusson, Éditions du Lérot, 2002, p. 267-268.
57. Le nantais Louis Lacour de La Pijardière (1832-1892), chartiste comme Malassis, éditeur et archiviste paléographe, fut attaché à la bibliothèque Sainte-Genève.
58. M<sup>me</sup> Du Noyer, *L'Histoire du sieur Abbé-Comte de Bucquoy, singulièrement son évasion du For-l'Évêque et de la Bastille*, Paris, René Pincebourde, février 1866.
59. Ch. Baudelaire, *Les Épaves*, avec une eau-forte frontispice de F. Rops, Amsterdam [Bruxelles], À l'enseigne du coq [Poulet-Malassis], février 1866.
60. D. Vivant Denon, *Point de lendemain. Conte*, suivi de *La Nuit merveilleuse*, Paris [Bruxelles], [Poulet-Malassis], 1777-1867 [1867].
61. Champfleury, *L'Hôtel des commissaires-priseurs*, Paris, Dentu, juin 1867.
62. Le 15 août 1867 Champfleury avait épousé Marie Pierret, filleule de Delacroix. Voir É. Bouvier, *La Bataille réaliste* [1913], préface de G. Lanson, Genève, Slatkine Reprints, 1973, p. 23-24.
63. Nous n'avons pas pu lire ce mot.
64. Bloomfield [pseudonyme de Champfleury], « Correspondance inédite de Laclos et de M<sup>me</sup> Riccoboni », dans la *Nouvelle revue de Paris*, 25 septembre 1864, p. 572-585.
65. Probablement Charles Brunet (1805-1878), chef de bureau au ministère de l'Intérieur depuis 1852, qui avait publié en 1862 chez Poulet-Malassis *Marat, dit l'Ami du peuple. Notice sur sa vie et ses ouvrages*. Voir la notice de P. Blanchemain sur Charles Brunet, dans A. Jamyn, *Œuvres poétiques. Avec sa vie*, éd. G. Colletet, d'après le manuscrit incendié au Louvre, et une introduction par Charles Brunet, Paris, Léon Willem, 1878, t. II, p. 309-316.
66. Le 16 août 1869, à la ratification de l'amnistie, Malassis peut rentrer en France. Mais ce n'est qu'en juillet 1871 que l'éditeur rejoint définitivement Paris. Voir Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 211-213.
67. Allusion aux *Bourgeois de Molinchart*, roman publié par Champfleury en 1855 chez Locard-Davi et de Vresse. Champfleury avait un fils, Édouard, né en janvier 1868, et aura en 1869 une fille, Marie, morte accidentellement en 1874.
68. Projet jamais réalisé par Champfleury.
69. Champfleury, *Les Chats. Histoire - Mœurs - Observations - Anecdotes*, illustré de 52 dessins, Paris, J. Rothschild, octobre 1868 ; le livre a été réédité deux fois en 1868, en octobre et en novembre.
70. Voir ci-dessus la note 7.
71. G. B. [Pierre-Gustave Brunet], *Notice historique et bibliographique sur la légende du Juif-Errant*, Paris, Techener, 1845.
72. « Je dois à l'obligeance de M. Poulet-Malassis la communication d'un vieux bois qui n'est ni fin ni délicat, et qui cependant a tenté les vers (on le voit par les nombreuses piqûres). Cette planche,

provenant d'une ancienne imprimerie d'un des aïeux de M. Poulet-Malassis, imprimeur en Normandie au XVIII<sup>e</sup> siècle, est remarquable par ses tailles naïves et farouches. », Champfleury, « L'imagerie populaire. Lustrucru », dans *Le Bibliophile français*, mai 1868, p. 38-40, ici p. 40.

73. Le diplomate britannique Henry Bulwer-Lytton (1801-1872), auteur de *France Social, Literary, Political* chez Baudry en 1834 ; tr. fr., Paris, H. Fournier, 1834. Il publia ensuite une seconde série d'études, intitulée *The Monarchy of the Middle Classes*, chez A. and W. Galignani, en 1836.

74. Champfleury, *Les Chats*, 5<sup>e</sup> édition augmentée de planches en couleurs et d'eaux-fortes, Paris, J. Rothschild, 1870.

75. Id., « La Belle Paule, scène de la vie académique », dans *L'Étendard*, 26 septembre 1866 ; rééd. en volume, sous le titre *La Comédie académique. La belle Paule*, Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et C<sup>ie</sup>, 1867.

76. Id., *L'Avocat trouble-ménage*, Laon, Imprimerie de É. Houssaye, [décembre 1868] ; réédité à Paris, chez Dentu, en 1870.

77. Après avoir passé quelques jours à Paris en septembre 1870, Malassis repart pour Alençon, avant de rentrer à Bruxelles. Durant l'hiver, une congestion au poumon gauche l'oblige à rester en Belgique. Aux heures noires de la Commune, il est à Alençon. Voir Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 213-214.

78. C'est Malassis qui répond à Champfleury, le 14 mai : « Mon beau-frère me charge de vous rassurer sur la fermeté de ses convictions. Il était, et reste, un pilier de l'ordre. C'est moi qui suis pour la Commune. », Lettre inédite citée par Cl. Pichois, *Auguste Poulet-Malassis*, cit., p. 214.

79. P.-J. Proudhon, *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution*, Paris, Dentu, 1863.

80. Champfleury, *Histoire de la caricature au Moyen Âge*, Paris, Dentu, décembre 1871.

81. Id., *Les Enfants. Éducation – Instruction. Ce qu'il faut faire savoir aux femmes – aux hommes*, Paris, J. Rothschild, juillet 1872.

82. Un concours sur l'*Histoire critique des doctrines de l'éducation en France, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours* fut institué par l'Académie des sciences morales et politiques en 1869, puis prorogé jusqu'à 1877. Le prix Bordin fut décerné à Gabriel Compayré pour son mémoire, publié en 1879 chez Hachette ; deux mentions très honorables furent accordées à René Lavollée et à Alfred Droz. Voir O. Gréard, *Rapport sur le concours ouvert par l'Institut sur l'histoire critique des doctrines de l'éducation en France, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Paul Dupont, 1877, p. 1-30.

83. Nous n'avons pas pu lire cette phrase dans le manuscrit autographe.

84. « La haute Bourgeoisie offrira plus de têtes à couper que la Noblesse », avait écrit Balzac. Voir H. de Balzac, « Ce qui disparaît de Paris », dans *Le Diable à Paris*, Paris, Jules Hetzel, janvier 1845, p. 18.

85. Probablement Louis Ménard, qui, retenu à Londres par la maladie de sa mère, ne put pas, à son grand regret, participer à la Commune.

86. Le baron Jules de Hauff (1822-1892), ancien consul de Hesse à Saint-Pétersbourg, dispersa une partie de sa collection de tableaux modernes en avril 1876, lorsqu'il quitta Bruxelles. Voir *La Chronique des arts et de la curiosité* (supplément à *La Gazette des beaux-arts*), 1<sup>er</sup> avril 1876, p. 148.

87. François-Joseph Fétis (1784-1871), historien de la musique, né à Mons, auteur d'une *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, venait de mourir à Bruxelles, le 26 mars. En juin, juillet et août 1852, il avait attaqué Wagner dans la *Revue et gazette musicale*, s'attirant plus tard les foudres de Baudelaire. Voir Ch. Baudelaire, « Richard Wagner », dans la *Revue européenne*, 1<sup>er</sup> avril 1861 ; Id., *Œuvres complètes*, cit., t. II, p. 779-780. Sa riche collection de documents fut achetée par l'État belge en 1872 et déposée à la Bibliothèque royale de Belgique (fonds Fétis). Son fils Édouard (1812-1909), historien de l'art, sera conservateur en chef de la Bibliothèque royale entre 1887 et 1904.

88. Écrit verticalement.

- 89.** Écrit verticalement. Le 11 mai 1870 Poulet-Malassis avait épousé Françoise Daum, née à Savernois en 1842.
- 90.** Le libraire Paul Daffis, propriétaire de la Bibliothèque elzévirienne après la mort de Pierre Jannet en 1870, avait demandé à Malassis de collaborer avec Olivier Barbier à la troisième édition du *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* ou *Les Supercheries littéraires dévoilées* d'Antoine-Alexandre Barbier, qui paraîtra en sept volumes entre 1869 et 1879.
- 91.** En-tête imprimé de la manufacture de Sèvres. Le 14 mars 1872, Champfleury fut nommé chef des collections de la manufacture de Sèvres ; le 15 mai 1876, il en devient le conservateur.
- 92.** Ch. Asselineau, *Bibliographie romantique. Catalogue anecdotique et pittoresque des éditions originales des œuvres de Victor Hugo, Alfred de Vigny, Prosper Mérimée, Alexandre Dumas, Jules Janin, Théophile Gautier, Pétrus Borel, etc.*, seconde édition, revue et très augmentée, avec une eau-forte de Bracquemond, Paris, P. Rouquette, août 1872 ; la première édition avait paru en décembre 1866 chez René Pincebourde sous le titre *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*.
- 93.** Écrit verticalement.
- 94.** En-tête imprimé de la manufacture de Sèvres.
- 95.** En-tête imprimé de la manufacture de Sèvres.
- 96.** Poulet-Malassis venait de publier un ensemble de textes de Baudelaire : *Souvenirs. Correspondances. Bibliographie suivie de pièces inédites*, Paris, René Pincebourde, octobre 1872.
- 97.** Cette note de Malassis se réfère à la lettre de Baudelaire à Asselineau du 20 février 1859 : « M. Ernest Christophe, statuaire du plus grand talent, ignoré de Vapereau. Ses œuvres avaient le privilège de solliciter l'esprit du poète qui lui a dédié deux pièces des *Fleurs du Mal* » (ibid. p. 25), *Le Masque* et *Danse macabre*, dans la seconde édition du recueil.
- 98.** Champfleury a consacré un chapitre de ses *Souvenirs et portraits de jeunesse* à Baudelaire. Voir Champfleury, *Souvenirs et portraits de jeunesse*, Paris, Dentu, 1872, p. 131-146 et *Champfleury. Son regard et celui de Baudelaire*, cit., p. 237-245.
- 99.** Champfleury, *Histoire de la caricature sous la République, l'Empire et la Restauration*, cit.
- 100.** La lettre est difficile à dater. L'allusion à la mort de Mirecourt n'est pas décisive, car le bruit de son décès avait couru à plusieurs reprises : en 1861 et après 1871, quand la série des *Contemporains* prit fin et Mirecourt se retira dans un monastère dominicain, à Ploërmel (*Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Administration du grand dictionnaire universel, t. XI, 1874, p. 321).
- 101.** Charles Jacquot (1812-1880), dit Eugène de Mirecourt, devenu célèbre pour avoir dénoncé l'emploi de nègres par Alexandre Dumas (*Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas et compagnie*, Paris, Chez tous les marchands de nouveautés, 1845), avait créé en 1853 la série des *Contemporains*, qui tournait en dérision les célébrités de l'époque. Son nom fut aussi associé à l'émergence du livre de poche, appelé parfois le « format Mirecourt ». Voir la lettre de Poulet-Malassis à Asselineau du 11 septembre 1867, dans A. Poulet-Malassis, *Lettres à Charles Asselineau (1854-1873)*, éd. Ch. Carrère, Paris, Honoré Champion, « Bibliothèque des correspondances, mémoires et journaux », 2013, p. 259 ; L. Chotard, « Eugène de Mirecourt, biographe du troisième type », dans Id., *Approches du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 21-44.
- 102.** Lettre incomplète citée dans *Autographes de Champfleury*, Paris, Charavay, 1891, p. 8, n° 39.
- 103.** Le manuscrit autographe de ce projet de Baudelaire a appartenu à Champfleury. Ibid., p. 6, n° 24 et Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, cit., t. II, p. 54.

---

## RÉSUMÉS

Nous établissons le texte de vingt-neuf lettres inédites de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis et à Eugène de Broise, envoyées entre octobre 1863 et octobre 1872. Cet ensemble s'ajoute aux lettres de Champfleury (novembre 1858-septembre 1863) que nous avons publiées dans le numéro 8 de la *Revue italienne d'études françaises*.

We publish the text of twenty-nine letters from Champfleury to Auguste Poulet-Malassis and Eugène de Broise (October 1863-October 1872). We have published the text of thirty other letters of Champfleury (November 1858-September 1863) in issue 8 of the *Revue italienne d'études françaises*.

## INDEX

**Mots-clés** : Champfleury, Poulet-Malassis (Auguste), Broise (Eugène de), Baudelaire (Charles), caricature

**Keywords** : Champfleury, Poulet-Malassis (Auguste), Broise (Eugène de), Baudelaire (Charles), caricature